

AMPHITHÉÂTRE – CITÉ DE LA MUSIQUE

**Euphonia**  
Les Lunaisiens

*Samedi 25 mai 2019 – 16h*



CITÉ DE LA MUSIQUE  
PHILHARMONIE DE PARIS

PHILHARMONIE DE PARIS  
SAISON 2018-19

ANNÉE  
BERLIOZ  
2019

BERLIOZ

*Le fantastique*

CONCERTS  
SYMPHONIQUES

GRANDES  
ŒUVRES  
VOCALES

Réservez dès maintenant

01 44 84 44 84 - PHILHARMONIEDEPARIS.FR



CITÉ DE LA MUSIQUE  
PHILHARMONIE  
DE PARIS

## – WEEK-END BERLIOZ (2) –

« Sans [Berlioz], ses audaces, ses rêves de grandeur, son *Traité d'instrumentation et d'orchestration*, pas d'orchestre moderne. Pas de Ravel. Pas d'école russe. Pas de Leonard Bernstein. Nous n'en sommes qu'au début de la redécouverte de Berlioz, dont la France s'est réapproprié l'œuvre il y a cinquante ans, pour le centenaire de sa mort. Cette année de commémoration n'est pas une fin en soi : c'est une porte ouverte vers de nouveaux horizons », affirme Bruno Messina, directeur du Festival Berlioz à La Côte-Saint-André, chargé d'orchestrer les célébrations du 150<sup>e</sup> anniversaire de la mort du compositeur.

Deux orchestres associés à la Philharmonie participent à cet hommage : l'Orchestre de chambre de Paris, qui met en regard les inspirations écossaises et irlandaises de Mendelssohn et de Berlioz, tandis que l'Orchestre national d'Île-de-France donne la *Symphonie fantastique* dans le cadre d'un concert en famille.

Le *Te Deum*, interprété par l'Orchestre Philharmonique de Radio France, offre une incursion dans la musique religieuse de Berlioz. On peut aussi entendre, par Les Siècles et le National Youth Choir of Scotland, l'*Épisode de la vie d'un artiste* dans sa forme originelle, c'est-à-dire regroupant la *Symphonie fantastique* et *Lélio ou le Retour à la vie*.

Ce panorama est enrichi par deux concerts transversaux (« Berlioz & Friends » – qui associe Berlioz et certains de ses contemporains – concocté par l'Orchestre Padeloup, et l'*Euphonia* revisitée par La Clique des Lunaisiens) et par les différentes activités de ce second week-end consacré à celui qui est aujourd'hui considéré comme le plus grand représentant de la musique romantique en France.

En début de saison, John Eliot Gardiner et l'Orchestre Révolutionnaire et Romantique avaient tissé un programme autour des figures féminines de l'œuvre de Berlioz. Pour compléter ces célébrations, un « Concert monstre », en juin, où l'on entendra la *Grande Symphonie funèbre et triomphale* et où l'on chantera *La Marseillaise*.

## — WEEK-END BERLIOZ (2) —

*Vendredi 24 mai*

20H30 ————— CONCERT VOCAL

### CELTIC SONGS

ORCHESTRE DE CHAMBRE DE PARIS  
DOUGLAS BOYD, DIRECTION  
KARINE DESHAYES, MEZZO-SOPRANO  
JOANNE McIVER, CORNEMUSE

#### **Felix Mendelssohn**

*Les Hébrides*  
*Symphonie n° 3 «Écossaise»*

#### **Hector Berlioz**

*Neuf Mélodies irlandaises*  
(orchestration d'Arthur Lavandier)

*Samedi 25 mai*

15H00 ————— CONCERT

### BERLIOZ & FRIENDS

ORCHESTRE PASDELOUP  
MYKOLA DIADIURA, DIRECTION  
BENOÎT MARIN, ALTO  
SHUICHI OKADA, VIOLON  
SIMON GHRAICHY, PIANO

#### **Hector Berlioz**

*La Damnation de Faust* (extraits)  
*Harold en Italie* (extraits)

#### **Georges Bizet**

*Carmen* (Extracte)

#### **Carl Maria von Weber /**

#### **Hector Berlioz**

*Invitation à la valse*

#### **Niccolò Paganini**

*La Campanella*

#### **Franz Liszt**

*Fantaisie hongroise pour piano et orchestre*

#### **Hector Berlioz**

*Roméo et Juliette* (extraits)

16H00 — CONCERT SUR INSTRUMENTS DU MUSÉE

### EUPHONIA

#### LES LUNAISIEIS

LAURA HOLM, SOPRANO  
THOMAS BLOCH, CRISTAL BERNARD  
ET FRANÇOIS BASCHET 1980\*, GLASSHARMONICA  
VOLNY HOSTIOU, SERPENTS, SAXHORN ADOLPHE  
EDOUARD SAX 1905\*  
THOMAS HARRISON, FAC-SIMILÉ D'UN SERPENT  
JEAN-BAPTISTE COEFFET, 1830, SAXHORN  
ADOLPHE EDOUARD SAX 1905\*  
YVES RECHSTEINER, ORGUE, PIANO  
ARNAUD MARZORATI, RÉCITANT, DIRECTION  
ARTISTIQUE  
PIERRE SENGES, DRAMATURGE

\* collection Musée de la musique

ACTIVITÉS  
EN LIEN AVEC LE WEEK-END  
BERLIOZ (2)

SAMEDI

*Le Lab à 11h*

**EN VOYAGE AVEC BERLIOZ**

*Visite-atelier du Musée à 14h30*  
**L'ORCHESTRE SYMPHONIQUE**

DIMANCHE

*Un dimanche en orchestre à 14h*

**HECTOR BERLIOZ**

*Contes au Musée à 15h*  
**HISTOIRES FANTASTIQUES**

ET AUSSI

*Enfants et familles*

Concerts, ateliers, activités au Musée...

*Adultes*

Ateliers, visites du Musée...

*Dimanche 26 mai*

17H00 ————— CONCERT EN FAMILLE

## FANTASTIQUE

SÉRIE OPUS

ORCHESTRE NATIONAL D'ÎLE-DE-FRANCE  
EUGENE TZIGANE, DIRECTION  
MIRABELLE ORDINAIRE, LIVRET, MISE EN ESPACE  
LAURENT SARAZIN, RÉALISATION AUDIOVISUELLE  
ROBIN GOUPIL, COMÉDIEN  
MICHEL RAIMBAULT, VOIX OFF

**Hector Berlioz**

*Symphonie fantastique*

20H30 ————— CONCERT SYMPHONIQUE

## TE DEUM

ORCHESTRE PHILHARMONIQUE  
DE RADIO FRANCE  
MAÎTRISE DE RADIO FRANCE  
MAÎTRISE DE NOTRE-DAME DE PARIS  
CHŒUR D'ENFANTS DE L'ORCHESTRE DE PARIS  
CHŒUR DE RADIO FRANCE  
CHŒUR DE L'ARMÉE FRANÇAISE  
KAZUKI YAMADA, DIRECTION  
BARRY BANKS, TÉNOR  
BERTRAND CHAMAYOU, PIANO  
THOMAS OSPITAL, ORGUE  
SOFI JEANNIN, ÉMILIE FLEURY, LIONEL SOW,  
MICHAEL ALBER, AURORE TILLAC,  
CHEF DE CHŒUR

**Michael Jarrell**

*Concerto pour piano* (création)

**Hector Berlioz**

*Te Deum*

16H30 ————— CONCERT

## FANTASTIQUE LÉLIO

LES SIÈCLES  
NATIONAL YOUTH CHOIR OF SCOTLAND  
FRANÇOIS-XAVIER ROTH, DIRECTION  
MICHAEL SPYRES, TÉNOR  
FLORIAN SEMPEY, BARYTON  
MICHEL FAU, RÉCITANT  
CHRISTOPHER BELL, CHEF DE CHŒUR

**Hector Berlioz**

*Symphonie fantastique*  
*Lélio ou le Retour à la vie*

*Dimanche, à 15h, rencontre avec*  
**François-Xavier Roth.**

*Récréation musicale à 16h pour*  
*les enfants dont les parents assistent*  
*au concert de 16h30.*



— PROGRAMME —

EUPHONIA

**Concert sur instruments du Musée de la musique**

**Les Lunaisiens**

**Laura Holm**, soprano

**Thomas Bloch**, cristal Bernard et François Baschet 1980\*,  
glassharmonica

**Volny Hostiou**, serpent, saxhorn Adolphe Édouard Sax 1905\*

**Thomas Harrison**, fac-similé d'un serpent Jean-Baptiste Coeffet,  
1830, saxhorn Adolphe Édouard Sax 1905\*

**Yves Rechsteiner**, orgue, piano

**Arnaud Marzorati**, récitant, direction artistique

**Pierre Senges**, dramaturge

\* collection Musée de la musique

FIN DU CONCERT (SANS ENTRACTE) VERS 17H15.

## — LE CONCERT —

### **Euphonia 2344**

### **Improvisations autour de l'œuvre de Berlioz sur un texte de Pierre Senges**

Tous parlent d'Euphonia, tous rêvent d'Euphonia. Cité idéale, utopie du règne de la musique...

Berlioz, en personne, nous révèle cette ville de douze mille âmes, qui peut être considérée comme un vaste conservatoire de musique. D'ailleurs, tout musicien adepte de Berlioz a lu ou, tout du moins, entendu parler d'*Euphonia*. Mais de ce texte énigmatique, fondamental dans l'œuvre de Berlioz, ressort aussi le drame humain. C'est de ce drame dont il est question. De ce drame qui pouvait être shakespearien mais qui, finalement, côtoie le grotesque et la farce cruelle. Ainsi l'a voulu le maestro Berlioz en mêlant, dans ce sombre récit, son rêve de grande cité musicale et son cauchemar d'histoire d'amour.

Trois protagonistes, Nina la chanteuse, Shetland et Xilef, deux « euphoniens », jouent dans cette tragédie révoltante. C'est une histoire d'amour à trois, comme bien souvent dans les vaudevilles de cette époque (même en 2344). C'est une histoire macabre, où l'orgueil rencontre le sublime, et où la haine fait la chasse à l'humain. La machine, qu'elle soit mécanique ou narrative, finit par s'enrailler, et ce sombre opéra que nous vous révélons s'achève très mal, puisque Berlioz l'a voulu ainsi !

Nous avons demandé à l'écrivain Pierre Senges de réadapter cette fiction de Berlioz en un texte de mélodrame. Une fantasmagorie lyrique est sortie de nos expérimentations. La chanteuse, obsession du maestro, est au cœur de cette expérience. Elle incarne une « Ophélie » prédestinée à la mort. La vie, tout comme la voix, tout comme la musique, doit se démunir de l'ornement : qui orne de trop n'a pas de place dans cette cité. La voix, omnipotente, presque démiurgique, peut donner naissance au plaisir mais également à la trahison et à la destruction.

Les instruments qui accompagnent notre fiction sont gigantesques mais prennent également des options lilliputiennes. Des grandes orgues aux ondes Martenot, du cristal Baschet au piano droit, de l'ophicléide au serpent, nos tableaux musicaux illustrent la dimension, l'espace, la force et l'ingéniosité contenues dans l'œuvre monumental de Berlioz.

Bien sûr, nous n'avons pu nous empêcher de jouer avec la *Symphonie fantastique*, qui s'entortille tout au long de notre aventure. Vous reconnaîtrez ses *leitmotifs*, qui resurgissent à jamais comme des mélopées murmurées. Mais le public de notre « concert théâtral » pourra enquêter sur d'autres bribes berlioziennes, qui sonnent comme des échos lointains d'une musique qui ne doit pas être bannie.

Nos improvisations vous permettront de redécouvrir quelques pages des *Troyens*, de *Roméo et Juliette*, de la *Damnation de Faust* et des *Nuits d'été*. Et si cela n'est pas assez, il vous faudra inventer votre propre musique, votre propre histoire, votre propre quête... en un mot votre Idéal de Berlioz.

Mais, méfiez-vous de ce culte de l'Idéal. Qu'il ne vous rende pas inhumain.

*Arnaud Marzorati*

*Directeur artistique des Lunaisiens*

### **Cristal Bernard et François Baschet, Paris, 1980**

Collection Musée de la musique, numéro d'inventaire E.983.14.1

En 1952, Bernard Baschet, formé à la musique concrète de Pierre Schaeffer, et son frère François, sculpteur, entreprennent des recherches acoustiques. Ils développent principalement deux types d'objets : les sculptures sonores et les structures sonores. Les sculptures sonores sont des objets-sculptures destinés aux musées, aux galeries d'art ou s'inscrivant dans des projets architecturaux (fontaines, beffrois...). À l'inverse, les structures sonores sont avant tout des instruments destinés aux musiciens.

Consacrant les premières années de leur association à une recherche fondamentale en acoustique, ils s'intéressent particulièrement à un principe permettant le rayonnement dans l'air des vibrations des métaux. Ce principe présente pour eux le double intérêt de produire des sonorités à résonances modernes, usitées dans la musique contemporaine depuis Edgard Varèse, et de n'avoir jamais été systématiquement exploité en facture instrumentale. L'aspect le plus remarquable de cette innovation est la mise au point d'un système acoustique dont les sons s'approchent de l'électro-acoustique, sans recours ni à l'électricité ni à l'électronique. Véritables synthétiseurs acoustiques, les structures sonores sont conçues sur le principe du mécano. Elles sont constituées d'éléments interchangeables tels que des barres et des plaques de métal, des vessies de plastique gonflables, des cônes d'acier inoxydable, des cordes de piano, des ressorts, etc. Chaque combinaison de ces différents éléments produit un son particulier.

En 1955 est créée la première version du cristal Baschet. Le clavier était vertical et les diffuseurs étaient faits de vessies gonflables. Ce n'est qu'en 1970 qu'apparaissent les premiers claviers horizontaux. Le cristal est un instrument chromatique au clavier constitué de baguettes de verre. À la différence de l'harmonica de verre, ces tiges de verre ne produisent aucun son.

Un récipient en verre contenant de l'eau est accroché à la structure du cristal Baschet. Le musicien, avec ses doigts mouillés, frotte les tiges de cristal (jouant le rôle d'archet), qui mettent ainsi en vibration les axes métalliques. Les ondes sont ensuite propagées dans l'air grâce à des résonateurs : cônes de plastique, feuilles de métal, tiges métalliques.

Le modèle de cristal conservé par le Musée de la musique comporte une rangée de cinquante-six tiges de verre, soit une étendue de quatre octaves et demie, encastrée dans une plaque de métal. Une grande feuille en acier inox conique pliée à la main et deux cônes en fibres de verre ainsi qu'un réseau de tiges métalliques servent d'amplificateurs.

Utilisé dans des domaines variés : musique contemporaine, jazz, rock, musiques électroniques, musiques de films (*Le Testament d'Orphée*, *Solaris*, *La Marche de l'empereur*, *Drive...*), le cristal Baschet continue à inspirer de nombreux artistes.

*Thierry Maniguet*

*Conservateur au Musée de la musique*

## **Saxhorn basse en *si* bémol, en forme de saxtuba, pavillon réversible, Adolphe Édouard Sax, Paris, 1905**

Collection Musée de la musique, numéro d'inventaire E.967.3.10

## **Saxhorn baryton en *si* bémol, en forme de saxtuba, pavillon réversible, Adolphe Édouard Sax, Paris, 1905**

Collection Musée de la musique, numéro d'inventaire E.976.2.8

La famille Sax comporte trois générations de facteurs, dont le deuxième du nom, Antoine Joseph Sax dit Adolphe Sax (1714-1794) constitue le membre le plus connu. Héritier de l'esprit inventif de son père Charles-Joseph Sax (1790-1865), Adolphe Sax, à qui l'on doit notamment le saxophone, cherche inlassablement à perfectionner les instruments de musique, et plus particulièrement les instruments à vent. Il en améliore la justesse, la qualité sonore ainsi que la facilité de jeu, et révolutionne le monde des instruments à vent. La réorganisation complète des musiques régimentaires et l'adoption par l'armée, en 1845, des instruments de son invention (saxhorns, saxophones, saxotrombas) placent Sax en position de monopole.

Le saxhorn est le nom que les musiciens donnèrent au bugle que Sax venait de breveter en 1843 sous le nom de nouveau « système d'instruments chromatiques ». Présentant un dessin plus fluide que les anciens bugles, notamment au niveau des tubes additionnels, le saxhorn offre une meilleure homogénéité de timbre sur toute l'étendue de l'instrument. Comme pour les saxophones, Adolphe Sax organise les saxhorns en une famille complète. Les deux instruments entendus lors de ce concert ont été mis au point en 1905 par Adolphe Édouard Sax (1859-1945), fils d'Adolphe, vraisemblablement pour interpréter la tétralogie de Wagner à l'Opéra de Paris. Reprenant la forme des saxtubas inventés par son père vers 1845, ces instruments sont dotés d'un pavillon réversible, la position haute de ce dernier autorisant les fortissimos les plus éclatants, tandis que la position basse du pavillon, plaçant ce dernier près du sol, permet une interprétation intimiste des passages les plus doux.

*Thierry Maniguet*

*Conservateur au Musée de la musique*

## **Fac-similé d'un serpent Jean-Baptiste Coeffet, Chaumont-en-Vexin, vers 1830**

Réalisé par Mathias Wetter et Stephan Berger, France, 2007

Collection Musée de la musique, numéro d'inventaire E.2204

Le serpent doit son nom à la forme sinueuse donnée au tube sonore qui le constitue et qui permet d'en raccourcir la longueur et d'en faciliter le jeu. Instrument utilisé traditionnellement – vraisemblablement depuis le <sup>xvi</sup><sup>e</sup> siècle – pour soutenir le plain-chant, le serpent connaît un développement sans précédent à partir de la Révolution française. Alors que s'affirme le goût pour les musiques de plein air, les fêtes révolutionnaires mobilisent de grands effectifs instrumentaux, au sein desquels on confie le registre grave au serpent, instrument loué pour ses qualités dynamiques. Les musiciens de la Garde Nationale et du tout jeune Conservatoire vont consacrer le serpent comme basse de l'orchestre militaire. Il sera progressivement remplacé par l'ophicléide, et enfin par le saxhorn et le tuba.

Le serpent que l'on doit à Jean-Baptiste Coeffet (1784-1863) est proche des serpents d'église représentés sur les gravures du <sup>xviii</sup><sup>e</sup> siècle. Il est constitué d'un tube en bois de noyer recouvert de cuir, percé de six trous de jeu, et d'un bocal en laiton dans lequel vient s'emboîter une embouchure.

Ce fac-similé, réalisé en 2007, est régulièrement prêté à des musiciens, pour des concerts ou des enregistrements.

*Thierry Maniguet*

*Conservateur au Musée de la musique*

## **Laura Holm**

Diplômée du Conservatoire de Paris (CNSMDP) en chant lyrique, la soprano franco-américaine Laura Holm a des goûts éclectiques, que montre la diversité de son répertoire. Elle interprète régulièrement les grandes œuvres du répertoire d'oratorio, Mozart, Bach, Vivaldi, Mendelssohn, Brahms, Honegger, à Notre-Dame de Paris ou à la Salle Pleyel, avec Lionel Sow, Patrick Fournillier ou Pascal Rophé. En récital, elle chante aux côtés des pianistes Anne Le Bozec, Yoan Héreau ou Rémy Cardinale, au Théâtre du Châtelet, au Petit Palais ou au Festival Messiaen au Pays de la Meije. Son exploration du répertoire contemporain l'amène ces dernières années à collaborer notamment avec le Quatuor Béla pour créer *Adonais* de Bruno Ducol, avec l'Ensemble intercontemporain pour *Giordano Bruno* de Francesco Filidei et *Coro* de Berio, ainsi qu'avec l'ensemble TM+ et Laurent Cuniot pour *Désarmés*, *Cantique*, création d'Alexandros Markeas. Sur scène, sa voix se met au service de sa sensibilité musicale. Elle est remarquée à plusieurs reprises : pour la Cité de la musique, Laura Holm est La Jeune Femme (*Reigen*, Philippe Boesmans) et Ismène (*Mithridate*, Mozart) ; pour le Théâtre de l'Athénée et l'Opéra de Lille, elle incarne Chantal (*Le Balcon*, Péter Eötvös) avec

Maxime Pascal et l'ensemble Le Balcon. Elle est encore Lauretta (*Gianni Schicchi*, Puccini) à l'Opéra national de Lorraine, Shéhérazade (*Sindbad*, Howard Moody) à la Philharmonie de Paris, Pamina (*La Flûte enchantée*, Mozart) au Festival des abbayes de Lorraine, L'Ange (*Saint François d'Assise*, Messiaen), La Première Camériste (*Le Nain*, Zemlinsky) à Lille et à Rennes. Laura Holm étudie avec Chantal Mathias et Glenn Chambers (technique vocale), Anne Le Bozec, Susan Manoff, Kenneth Weiss, Olivier Reboul, Jeff Cohen (répertoire), mais aussi, lors de master-classes, avec Raphaël Pichon, Marc Minkowski, Regina Werner, Alain Buet, Emmanuelle Haïm, Elène Golgevit... Elle étudie également le répertoire français de musique ancienne au Centre de musique baroque de Versailles. Laura Holm est par ailleurs titulaire d'un diplôme de formation supérieure aux métiers du son, obtenu en 2009 au CNSMDP. Elle collabore en tant qu'ingénieure du son à des projets avec notamment le Quatuor Ardeo, le festival de l'Août musical de Deauville et Les Arts Florissants. En 2018-2019, elle chante *Le Roi David* d'Honegger à Angers et Nantes avec l'Orchestre National des Pays de la Loire, *Le Nain* de Zemlinsky au Théâtre de Caen, et *Ilia* (*Idoménée*, Mozart).

## Thomas Bloch

Thomas Bloch est reconnu de par le monde comme l'un des interprètes majeurs d'instruments rares (ondes Martenot, glassharmonica et cristal Baschet), aussi bien dans le domaine de la musique classique que dans ceux de la musique contemporaine et expérimentale, de l'opéra, de l'improvisation, de la chanson, du rock, du théâtre, de la musique de film, de la danse ou encore de la *world music*. Il est également compositeur et producteur. Titulaire d'un premier prix d'ondes Martenot du Conservatoire de Paris (CNSMDP) dans la classe de Jeanne Loriod ainsi que d'une maîtrise en musicologie de l'Université de Strasbourg, il participe à plus de trois mille concerts dans quarante pays, et apparaît sur plus de cent cinquante disques personnels ou en tant qu'invité. Parmi quelques concerts ou enregistrements notables, citons ses collaborations avec Radiohead, John Cage, Gorillaz et Damon Albarn (*Monkey: Journey to the West*), Daft Punk (*Random Access Memory*), Tom Waits, Marianne Faithfull et Bob Wilson (*The Black Rider*), Émilie Simon et Luc Jacquet (*La Marche de l'empereur*), Miloš Forman (*Amadeus*, version longue de 2001). Professeur d'ondes Martenot au Conservatoire de Strasbourg depuis 1992 et à l'Académie supérieure depuis 2012, directeur artistique du Festival d'Évian de 2005 à 2011 et du Festival Glass Music International (Cité

de la musique, Paris, 2005), collaborateur pour divers ouvrages musicaux, il est également chargé de la présentation de ses instruments au Musée de la musique de Paris depuis son ouverture. En tant que soliste d'instruments rares, Thomas Bloch interprète la quasi-totalité du répertoire classique et contemporain composé pour ceux-ci. Il crée une dizaine d'œuvres nouvelles chaque année, que ce soit dans le domaine de la musique contemporaine (Michel Redolfi, Régis Campo, Étienne Rolin, Bernard Wisson, Jan Erik Mikalsen...) ou populaire (Jonny Greenwood, Damon Albarn, Tom Waits...), et participe à de nombreux enregistrements.

## Volny Hostiou

Titulaire d'un premier prix de saxhorn du Conservatoire de Paris (CNSMDP), Volny Hostiou enseigne le tuba et le serpent, et dirige les ensembles de cuivres et la classe de musique de chambre du département de musique ancienne du Conservatoire à rayonnement régional de Rouen. Il étudie le serpent avec Michel Godard au CNSMDP avant de suivre l'enseignement de Jean Tubéry au serpent et à la basse de cornet à bouquin. Avec le souci de développer l'usage du serpent et de mieux le faire connaître, il poursuit des recherches organologiques et musicales sur le sujet et obtient une maîtrise puis un DEA de musicologie

à l'Université de Paris IV Sorbonne. En tant que chercheur, il collabore régulièrement avec l'Institut de recherche en musicologie (IReMus), et poursuit de nombreux projets en lien avec le Musée de la musique de Paris, où il a été conférencier. Il est l'auteur de publications sur le serpent et l'usage des instruments dans la musique d'église en France. Il organise en 2011 le premier colloque international consacré au serpent. Il se produit régulièrement et enregistre avec de nombreux ensembles de musique ancienne tels que La Fenice, Pygmalion, Cappella Mediterranea, Les Passions... Depuis 2012, il partage avec Thomas Van Essen la direction artistique de l'ensemble Les Meslanges.

### **Thomas Harrison**

Thomas Harrison commence la musique par la trompette avant de se tourner vers le saxhorn. Il étudie dans les conservatoires de Caen et d'Aulnay-sous-Bois avant d'intégrer le Conservatoire de Paris (CNSMDP), où il obtient un master d'instrument avec une mention très bien à l'unanimité. En parallèle à ses études au CNSMDP, il étudie la pédagogie au Pôle Sup' 93 et la musicologie à la Sorbonne. Il obtient ainsi son diplôme d'État et une licence de musique et de musicologie. Il est également lauréat de prix au Concours des jeunes talents normands et au Concours de tuba de Tours. Actuellement en formation au

certificat d'aptitude au CNSMDP, il collabore régulièrement avec de prestigieux orchestres symphoniques (Les Siècles, Junge Deutsche Philharmonie, Jeune Orchestre Européen Hector Berlioz), brass bands (Paris Brass Band, Brass Band Val-de-Loire) et orchestres d'harmonie. Il se produit notamment en soliste avec l'Orchestre Régional de Normandie, et est amené à jouer dans des salles comme l'Hôtel des Invalides, le Musée du Louvre, la Cité de la musique et le Théâtre du Châtelet. Intéressé par les instruments anciens, il enregistre des pièces du XIX<sup>e</sup> siècle sur instruments d'époque pour le site Web du Musée de la musique de Paris. Thomas Harrison encadre des stages de musique en tant que professeur. Il enseigne aux conservatoires de Suresnes et de Colombes.

### **Yves Rechsteiner**

Après des études menées au Conservatoire de Genève couronnées de prix d'orgue et de clavecin, Yves Rechsteiner se perfectionne à la Schola Cantorum de Bâle auprès d'Andreas Staier en piano-forte et de Jesper Christensen en basse continue. Après avoir obtenu divers prix dans plusieurs concours internationaux à l'orgue et au clavecin (Genève, Prague, Bruges, Speyer), il est nommé en 1995 professeur de basse continue et responsable du département de musique ancienne au Conservatoire de Lyon

(CNSMDL). Son activité musicale très variée, comme soliste ou au sein de petites formations, se mêle également à celle d'arrangeur ou de transcripteur. Ses programmes couvrent aussi bien la musique baroque que symphonique, incluant des collaborations avec des musiciens traditionnels ou des incursions dans le jazz et le rock. Il a enregistré les sonates pour clavecin d'Azzolino della Ciaja et l'œuvre d'orgue de Jehan Alain sur l'orgue du compositeur. En 2000, il fait reconstituer un clavecin à pédalier, avec lequel il enregistre un programme Bach (Alpha Classics, 2001). En 2002, il fonde l'ensemble Alpbarock, dédié à la valorisation du patrimoine musical populaire de Suisse allemande. En tant qu'accompagnateur, il participe à plusieurs enregistrements des Lunaisiens. Ses transcriptions d'œuvres de Rameau enregistrées à Cintegabelle (Alpha Classics, 2010) sont unanimement saluées par la critique (Diapason d'or) et sont publiées au Chant du monde. En 2011, il obtient le premier prix Machado et Cerveira pour ses transcriptions de Beethoven et Boccherini pour les six orgues de 1807 de la basilique de Mafra (Portugal). La même année, il consacre un premier enregistrement à l'orgue Puget 1888 de la Dalbade à Toulouse (Alpha Classics, 2011). Un an plus tard, il enregistre *Casta Diva* sur l'orgue Puget 1876 de Seysses. Sa version pour orgue de la *Symphonie fantastique* de Berlioz

réalisée pour ces deux orgues est éditée aux Éditions de la Schola Cantorum, Fleurier/Suisse. Fin 2013, il succède à Michel Bouvard comme directeur artistique du Festival Toulouse les Orgues.

### **Arnaud Marzorati**

Arnaud Marzorati commence ses études de chant à la maîtrise du Centre de musique baroque de Versailles. Il y suit des cours avec James Bowman, Noël Lee, Martin Isepp et Sena Jurinac... Il obtient par la suite un premier prix de chant au Conservatoire de Paris (CNSMDP) dans la classe de Mireille Alcantara. Son répertoire, varié, s'étend de la musique baroque à la création contemporaine. Il chante avec Les Arts Florissants, Les Talens Lyriques, Le Concert Spirituel, Le Poème Harmonique... Il participe aux créations de l'opéra *Alfred*, *Alfred* de Franco Donatoni et du *Balcon* de Péter Eötvös au Festival d'Aix-en-Provence. On peut également le voir dans les rôles de Figaro, Papageno, Malatesta, Leporello... Amoureux de l'histoire de la chanson française, il est accompagné par la Fondation Royaumont dans des recherches musicologiques. Régulièrement, la Cité de la musique l'invite pour des programmations spécifiques à son travail de redécouverte. Plusieurs enregistrements témoignent de l'originalité de sa démarche autour de la chanson historique : *Le Pape musulman* de Pierre-Jean de Béranger,

*La Bouche et l'oreille*, chansons de Gustave Nadaud, et *1789* avec Les Lunaisiens (Alpha Classics), *Révolutions*, sur les chansons révolutionnaires du XIX<sup>e</sup> siècle, et la *Complainte de Lacenaire*, sur les chansons du criminel des *Enfants du paradis* (Paraty Productions). Plus récemment, *Votez pour moi !* (Aparté, 2017) et *Les Ballades de M. Brassens* (Musos, 2018) sont salués par la critique. En 2014, Arnaud Marzorati réalise un cycle de récitals pour le musée d'Orsay sur le thème de la Grande Guerre (*Jurès, paix et propagande*). En 2015 et 2016, il initie de nouvelles rencontres entre le répertoire populaire de la chanson et la musique classique avec des partenaires tels que le Palazzetto Bru Zane, le Centre de musique baroque de Versailles, France Musique, la Scène nationale de Dunkerque, le Conservatoire à rayonnement régional d'Ambronay. Pour le tricentenaire de l'Opéra-Comique, il crée, en avril 2015, *La Guerre des Théâtres*. En janvier 2017, il donne la première d'*Atys en folie* au Teatro Manuel de La Valette (Malte) en partenariat avec le Centre de musique baroque de Versailles. L'année 2018 a été largement consacrée à des actions culturelles et pédagogiques avec la création de concerts et spectacles pour le très jeune public, des chœurs amateurs ou élèves musiciens.

## **Pierre Senges**

Depuis 2000, Pierre Senges est auteur de plusieurs romans ou récits, pour la plupart publiés aux éditions Verticales – dont *Veuves au maquillage* (2000, prix Rhône-Alpes), *Ruines-de-Rome* (2002, prix du deuxième roman), *La Réfutation majeure* (2004, Gallimard 2006), *Fragments de Lichtenberg* (2008). Certains ouvrages ont été écrits en collaboration avec des dessinateurs, comme *Les Carnets de Gordon McGuffin* (avec Nicolas de Crécy, Futuropolis, 2009) ou *Cendres des hommes et des bulletins* (avec Sergio Aquino, Le Tripode, 2016) et *Achab (séquelles)*, publié en 2015, qui a obtenu le prix Wepler. Il est également auteur de fictions radiophoniques pour France Culture, France Musique et France Inter, notamment d'*Un immense fil d'une heure de temps* (Grand Prix SGDL de la fiction radiophonique) et d'*Étranges murmures à l'hôtel Larigov*, créé en 2016 par Michel Vuillermoz (récitant) et Thomas Ospital (orgue), à l'Auditorium de Radio France. Il est auteur des livrets d'*Opera (forse)* (musique de Francesco Filidei), *Rhapsodie Monstre* (musique d'Alexandros Markéas, Festival Présence, 2017), *Histoire d'Écho emportée par le vent* (pour le Quatuor Manfred), et de textes pour la scène comme *Façons, contre-façons* (création à Rome en 2012 par Thibault de Montalembert), *Dialogue de Bouvard et Pécuchet, copistes* (projet pour le Théâtre du Vieux-Colombier).

Pierre Senges est pensionnaire à l'Académie de France à Rome (Villa Médicis) en 2012-2013.

## **Les Lunaisiens**

Faire chanter la mémoire : avec ses Lunaisiens, Arnaud Marzorati propose au public de (re)découvrir la chanson française, de ses origines au xx<sup>e</sup> siècle.

En explorant ce répertoire trop souvent oublié dans les bibliothèques, il remet au goût du jour les premières chansons à textes de l'histoire. Des œuvres qui sont autant de témoignages précieux du passé, de l'aventure humaine et de la musicalité foisonnante propre à chaque époque. À travers ce patrimoine vocal populaire et en choisissant de sortir des formats de concert traditionnels, c'est bien l'histoire et la littérature que Les Lunaisiens transmettent dans leurs spectacles depuis bientôt dix ans. Particulièrement attachés aux questions d'éveil, d'éducation et de lien social, Les Lunaisiens multiplient les résidences et actions auprès des publics jeunes et empêchés, pour lesquels Arnaud Marzorati développe et adapte des répertoires spécifiques. Du récital à l'opéra de poche, l'ensemble, à géométrie variable, sillonne le territoire à la rencontre du public. Il lui propose une porte d'entrée inédite dans la musique, au contact du patrimoine français. L'originalité des Lunaisiens les amène à se produire aussi bien dans les grandes salles de concert

classiques (Philharmonie de Paris, Bouffes du Nord...) que sur les scènes lyriques (Opéra-Comique, Angers Nantes Opéra...), les scènes nationales (Dunkerque, Évry...) ou les musées (Invalides, Orsay...). En 2019, l'ensemble est en résidence à La Cité de la Voix de Vézelay ainsi qu'au Festival des abbayes en Lorraine.

*Mécénat Musical Société Générale est le mécène principal des Lunaisiens. Ce programme a été réalisé avec l'aide du ministère de la Culture – Drac Hauts-de-France, et le soutien de la Spedidam. Il a bénéficié du soutien de la Cité de la Voix-Vézelay.*

